

THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

Lyon, le 20 novembre 1992

Chère Madame, Cher Monsieur,

En cette fin d'année du Bicentenaire, le Théâtre des Célestins de Lyon a tenu à renouer avec sa vocation musicale si affirmée dans les siècles passés.

Et c'est un des plus grands succès de l'opérette, **DEDE**, qui vous sera présenté en décembre et janvier prochains.

Nous sommes donc particulièrement heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de la nouvelle coproduction Théâtre des Célestins – Théâtre des Bouffes-Parisiens :

DEDE

Opérette en trois actes de
ALBERT WILLEMETZ

Musique de
HENRI CHRISTINE

Mise en scène de Jean-Paul LUCET

avec,

Jeane MANSON, Sabine PATUREL, James SPARROW, Jean-Paul LUCET,...

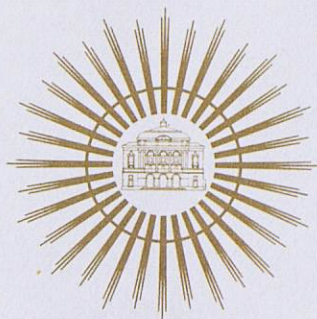
et l'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région
Direction : René CLEMENT – Yves CAYROL

Nous aurons le très grand plaisir de vous accueillir pour ses représentations qui auront lieu du :

27 NOVEMBRE 1992 AU 11 JANVIER 1993.

Bien à vous.

Françoise REY,
Attachée de Presse.



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

COPRODUCTION THEATRE DES CELESTINS DE LYON
THEATRE DES BOUFFES-PARISIENS

DEDE

"Dans la vie faut pas s'en faire..."

Opérette en trois actes de
ALBERT WILLEMETZ

Musique de
HENRI CHRISTINE

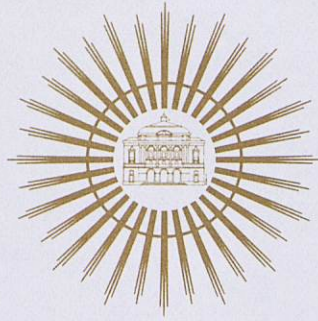
Mise en scène de Jean-Paul LUCET

avec

Jeanne **MANSON**, Sabine **PATUREL**, James **SPARROW**, Jean-Paul **LUCET**,
Jean-Pierre **RAMBAL**, Alain **FLICK**, John **FERNIE-BOUCHARD**,
Jean-Claude **DELHUMEAU**, Véronique **BANDELIER**,
Odile **FONTAINE**, Patricia **GREGOIRE**,
Annie **LECREUX**, Caroline **VAN GEMERT**.

et l'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région
Direction : René **CLEMENT** – Yves **CAYROL**.

DU 27 NOVEMBRE 1992 AU 11 JANVIER 1993



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

DEDE

"Dans la vie faut pas s'en faire..."

Livret : Albert WILLEMETZ
Musique : Henri CHRISTINE

Mise en scène	:	Jean-Paul LUCET
Assistant	:	Claude LULE
Chorégraphie	:	James SPARROW
Costumes	:	Michel FRESNAY
Décors	:	Jacques MARILLIER
Lumières	:	Jean-Michel BAUER

avec

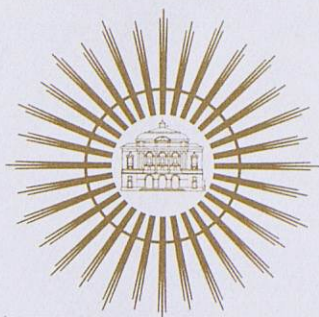
Jean MANSON	<i>Odette</i>
Sabine PATUREL	<i>Denise</i>
James SPARROW	<i>André de la Huchette</i>
Jean-Paul LUCET	<i>Robert Dauvergne</i>
Jean-Pierre RAMBAL	<i>Maître Leroydet</i>
Alain FLICK	<i>Chausson</i>
John FERNIE-BOUCHARD	<i>Le gréviste</i>
Jean-Claude DELHUMEAU	<i>Le Commissaire</i>

et les Vendeuses

Véronique **BANDELIER**, Odile **FONTAINE**, Patricia **GREGOIRE**, Annie **LECREUX**,
Caroline **VAN GEMERT**.

et l'Ensemble Instrumental du Conservatoire National de Région
Direction : René **CLEMENT** - Yves **CAYROL**.

DU 27 NOVEMBRE 1992 AU 11 JANVIER 1993



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

DEDE

"Dans la vie faut pas s'en faire..."

Livret : Albert WILLEMETZ
Musique : Henri CHRISTINE

Mise en scène Jean-Paul LUCET

SOMMAIRE

- DEDE
- WILLEMETZ : Une longue suite de succès
- Le hasard d'une amoureuse aventure...
- L'Opérette ou le rire de la musique
- Jean-Paul LUCET
- Jeane MANSON
- Sabine PATUREL
- James SPARROW
- Jean-Pierre RAMBAL
- Alain FLICK
- John FERNIE-BOUCHARD
- Jean-Claude DELHUMEAU
- Véronique BANDELIER
- Odile FONTAINE
- Patricia GREGOIRE
- Annie LECREUX
- Caroline VAN GEMERT
- Calendrier des représentations

DU 27 NOVEMBRE 1992 AU 11 JANVIER 1993

DEDE

Pour y recevoir sans problème ODETTE, une femme mariée dont il voudrait faire sa maîtresse, le riche André DE LA HUCHETTE – **DEDE** – a acheté le magasin de chaussures dont son mari est propriétaire. Mais DENISE, l'une des vendeuses, tombe amoureuse de son nouveau patron, tout en devant résister aux assauts de son ancien employeur, le notaire LEROYDET ! La situation se complique encore lorsque **DEDE** engage comme gérant son ami Robert DAUVERGNE qui, en voulant moderniser la boutique et gagner les faveurs de DENISE, entre en conflit avec **DEDE** et les représentants des syndicats...

Créée à Paris en 1921 avec Maurice CHEVALIER et Maguy WARNA, cette opérette est l'un des chefs-d'oeuvre d'**Henri CHRISTINE** et connut un succès triomphal. L'enjouement et l'originalité de la musique de **CHRISTINE**, associés à la verve comique du livret de **WILLEMETZ**, donnent à cette oeuvre son caractère irrésistible de fraîcheur et de drôlerie.

Dédé, c'est également le bonheur de retrouver des airs aussi populaires que *Pour bien réussir dans la chaussure*, *Le désir déjà fait briller vos yeux*, *Tango*, *lorsque tu nous tiens* et plus encore les célèbres *Dans la vie faut pas s'en faire* et *Si j'avais su évidemment ...*

WILLEMETZ : UNE LONGUE SUITE DE SUCCÈS

Albert WILLEMETZ naît en 1887. Rédacteur au Ministère de l'Intérieur, attaché au secrétariat particulier de CLEMENCEAU, il est "titillé" par l'envie d'écrire. Il a tout juste 18 ans lorsque le Palais-Royal joue de lui un petit acte. Mais c'est *Il faut le voir* écrit avec Sacha GUITRY qui lance définitivement le jeune auteur. La pièce est interprétée par une distribution qui se passe de commentaire : Yvonne PRINTEMPS, RAIMU, GUITRY lui-même...

Ses premiers grands succès sur la scène lyrique, **Albert WILLEMETZ** les écrit avec **Henri CHRISTINE** : *Phi-Phi* et *Dédé* appartiennent presque autant à l'histoire des mentalités qu'à l'histoire de l'opérette. **Albert WILLEMETZ** se spécialise alors dans l'écriture des lyrics (couplets d'opérettes). *Ta bouche, La-Haut, En chemyse, Les 3 valse*s, pour ne citer qu'eux, sont autant de chefs d'oeuvre que **WILLEMETZ** écrit pour l'opérette.

Aux Bouffes-Parisiens, dont il est le directeur depuis 1927, il multiplie les créations, les adaptations, s'essaye aux registres les plus divers, s'enthousiasme pour les "airs prestigieux aux sonorités nouvelles" du compositeur Arthur HONEGGER dont il fait représenter *Les Aventures du Roi Pausole*. La musique d'HONEGGER n'a certes pas le succès qu'ont des couplets plus "faciles", mais **Albert WILLEMETZ** a la ferme volonté de montrer les liens de l'opérette avec l'ensemble de la vie musicale de son temps. Il fera aussi connaître *Un soir de Réveillon* de Raoul MORETTI et le célèbre *Toi c'est Moi...* Inlassablement, il travaille pour les autres théâtres : la Gaîté-Lyrique, la Porte Saint-Martin, le théâtre Marigny avec les plus grandes vedettes et les meilleurs compositeurs. On ne peut toutefois réduire l'activité de **WILLEMETZ** à l'écriture des Lyrics ; il est également l'auteur de revues et surtout de chansons ; *Mon homme, J'en ai marre, C'est jeune et ça ne sait pas, Valentine* ne reflètent que bien imparfaitement les 3000 textes écrits !

... / ...

Inclassable "*Touche à tout*", il s'intéresse au cinéma, s'active à la SACEM, co-dirige le Palais-Royal de 1928 à 1930. Homme de culture, il cite PASCAL, MONTAIGNE, SHAKESPEARE, ROUSSEAU ou MOLIERE mais aussi GIDE et JOUHANDEAU, se lie d'amitié avec COCTEAU et Tristan BERNARD et voue une admiration sans borne à Sacha GUITRY. Il fréquente aussi les peintres, comme ROUAULT, les artistes comme Yvonne PRINTEMPS, Pierre FRESNAY, MISTINGUETT ou CHEVALIER, les musiciens, bien sûr, et entre tous **CHRISTINE** dont le nom est pour lui "*synonyme de bonheur, de joie, d'euphorie*", mais aussi CHARPENTIER, Renaldo HAHN, André MESSENGER et Arthur HONEGGER ; cette dernière fréquentation nous rappelle à propos combien la musique dite d'avant-garde n'était pas coupée du monde du théâtre, de la création populaire, d'une effervescence artistique qui fait d'une collaboration autre chose qu'un alibi culturel.

Avec **WILLEMETZ**, c'est l'époque des Années Folles qui revit et à laquelle tout à la fois il emprunte et donne son scepticisme souriant, son art de vivre qui juxtapose les élans hédonistes et l'ironie grinçante, la fragilité d'une civilisation qui semble confier sa survie aux arts. Il cède à l'irrévérence, à la fantaisie, à la bouffonnerie iconoclaste qui règnent alors dans le monde des arts : en peinture PICASSO commence à "*choquer*" avec ses hardiesses picturales..., en musique Darius MILHAUD "*surprend*" avec son oeuvre *Le boeuf sur le toit*..., en littérature Victor MARGUERITTE provoque un véritable scandale avec son roman *La garçonne*, alors que le couturier Paul POIRET va habiller les femmes dans un style qui devient vite célèbre.

Et ce n'est pas **Dédé** qui démentira cet état d'esprit. Mais pareille alchimie nécessite un travail et des techniques que peu de librettistes ont menés avec autant d'art qu'**Albert WILLEMETZ**.

Albert WILLEMETZ meurt en 1964.

LE HASARD D'UNE AMOUREUSE AVENTURE...

Henri CHRISTINE est né en 1867. Fils d'un horloger de Genève, il mène d'abord la sévère existence d'un bourgeois protestant. Professeur de lettres au Lycée de Genève, la musique n'est pour lui qu'un violon d'Ingres. Et puis, un jour, une troupe de café-concert est de passage à Genève. Poussé par le démon de la curiosité, le digne professeur se rend au théâtre où elle se produit. Et là, c'est l'accident ! Il y a dans la troupe, une jeune chanteuse au charme irrésistible. Et **CHRISTINE** n'y résiste pas ! Du jour au lendemain, il abandonne son collègue et sa famille, suit la belle à Nice et l'épouse. Lui qui tenait les orgues à l'église, se met à composer des refrains entraînants et le succès vient très vite récompenser son audace. Peu à peu en effet, de grandes vedettes de l'époque lui font confiance et interprètent ses chansons.

La consécration vient en 1918. La mode étant à la danse, **QUINSON**, le directeur des Bouffes Parisiens, demande à **CHRISTINE** de composer une opérette dont il a commandé le livret à **Albert WILLEMETZ**. Ce sera *Phi-Phi*, l'un des plus foudroyants succès de l'opérette. Au lendemain de la guerre, cette musique rieuse, primesautière, dynamique, reflète parfaitement l'état d'esprit qui règne alors en France. **CHRISTINE** insuffle un sang nouveau à l'opérette. Il devient ainsi le musicien d'une époque, qui, après 4 ans de tragédie, retrouve le chemin de l'espérance. La partition de *Phi-Phi* est portée aux nues et dans tous les bals privés ou publics, on se met à danser sur *La gamine charmante*, *Les petites païens* et *Ah, ! tais-toi tu m'affoles !* Le succès permet de fêter la millième représentation.

Pareil triomphe devait en déclencher un autre : **Dédé**, créé aux Bouffes-Parisiens le 10 novembre 1921. Il a alors un interprète brûlant les planches, dansant, gambadant, gesticulant, pirouettant, sautant à cloche-pied : **Maurice CHEVALIER** qui fait avec **Dédé** ses débuts éblouissants dans l'opérette. Bientôt les airs de *Dans la vie faut pas s'en faire*, *Pour bien réussir dans la chaussure*, *Si j'avais su évidemment* sont sur toutes les lèvres. C'est un triomphe. Écoutons **Maurice CHEVALIER** : "*Tout Paris est au courant, en quelques heures, de la sensationnelle réussite. Pendant deux années, Dédé jouera à bureaux fermés, la salle louée plusieurs jours à l'avance.*"

... / ...

Avec *Phi-Phi* et *Dédé*, **CHRISTINE** déclenche véritablement une révolution dans l'opérette. Il est en fait l'initiateur de la "*comédie musicale française*" faite de chansonnettes et de quelques ensembles ou finals très simples, sans chœur important et sans grand orchestre. La musique de **CHRISTINE** abandonne la formule "*à la guimauve*" qui trop longtemps, avait plongé l'opérette française en une somnolence regrettable laissant ainsi les oeuvres étrangères s'installer sur nos scènes. Elle adopte le genre émancipé "*à la garçonne*" et met à la mode les danses nouvelles comme le fox-trot, le one step et même la valse. De nombreux musiciens suivirent l'exemple d'**Henri CHRISTINE**, renouvelant ainsi de fond en comble l'ancien répertoire.

CHRISTINE et **WILLEMETZ** poursuivront leur brillante collaboration avec *madame* (1923), *J'adore ça* (1925), *J'aime* (1926), *Au temps des Merveilles* (1934), *Yana* (1936). **CHRISTINE** écrira les partitions de *P.L.M* (1925), *d'Arthur* (1929), *Encore 50 centimes* (1931) en collaboration avec Maurice YVAIN, *La Poule* (1936).

Il meurt à Nice en 1941.

L'opérette ou le rire de la musique

"L'Opérette est une fille de l'opéra-comique, une fille qui a mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément."

Saint-Saëns

Les Origines

Son acte de naissance officiel la fait apparaître un jour de 1850, mais selon plusieurs historiens de la musique, l'opérette était déjà "*dans l'air*" depuis longtemps. On fait parfois remonter l'origine de l'opérette au XIIIe siècle.

Au XVIIIe, alors que le genre n'est pas encore inventé, le mot existe déjà. En 1774, MOZART écrit : "*Je n'ai rien fait de bon ces temps-ci, si ce n'est une petite opérette.*" Dans son esprit, le terme "*opérette*" a quelque chose de péjoratif, ce qui justifie la définition quelque peu simpliste du dictionnaire : "*Petit opéra-comique du genre bouffe.*" En réalité, l'opérette sera bien plus et bien autre chose que cela. Son origine n'est pas seulement musicale : le théâtre y tient un rôle tout aussi important, dans une forme bien spécifique : le vaudeville. Puisque l'opérette avait d'abord pour mission d'apporter au public ce souffle de gaieté auquel il aspirait depuis des décennies, il était naturel que les premiers auteurs d'opérette aient cherché avant tout un prétexte à divertir. L'opérette fait donc ses premiers pas dans le monde de la bouffonnerie. Et personne ne s'en plaint.

HERVE ou "*le compositeur toqué*"

C'est donc HERVE qui, en 1847, va composer le premier ouvrage auquel on peut attribuer le qualificatif d'opérette *Don Quichotte et Sancho Pança*. Rompant avec l'habitude qui consistait à utiliser des musiques existant déjà, HERVE a composé une partition originale où il a accumulé toutes les excentricités dont il est capable : le public, qui assiste à la première le 5 mars 1848, se tord de rire et devant cet accueil HERVE prend conscience qu'il est à l'origine d'un genre nouveau.

... / ...

Non seulement HERVE compose la musique de ses ouvrages, mais encore il en écrit les livrets, en assure la mise en scène, en interprète le rôle principale. C'est le départ d'une carrière qui se prolongera pendant quarante ans. HERVE ne se contente d'ailleurs pas de jouer ses propres pièces, mais il présente des ouvrages dus à l'inspiration de certains de ses collègues. C'est ainsi qu'un jour de 1855, il accueille à bras ouverts celui qui va devenir son plus sérieux rival : Jacques OFFENBACH.

OFFENBACH et la gaieté parisienne

Le 5 juillet 1855, OFFENBACH inaugure son théâtre : Les Bouffes-Parisiens. Dès le premier soir, les Bouffes font salle comble.

Ainsi, l'opérette, inventée par HERVE, a trouvé avec OFFENBACH son véritable guide, celui qui va mener le genre nouveau sur la voie du triomphe.

Sans doute, cette réussite est due au génie d'OFFENBACH, à ce pouvoir de libérer les forces de la joie qu'il recèle en lui, d'autant qu'à cette gaieté, il mêle une qualité exceptionnelle, un esprit d'invention sans limites, une délicatesse d'inspiration jamais en défaut.

Voici donc OFFENBACH au seuil de l'épopée qui va le conduire à l'immortalité. Il enchaîne les succès, ose toutes les audaces en s'attaquant à l'Antiquité avec *Orphée aux Enfers*. De sa collaboration avec Ludovic HALEVY et Henri MEILHAC naîtront : *La Belle Hélène*, *Barbe Bleue*, *La grande Duchesse de GEROLSTEIN*, *La vie Parisienne*.

Les dernières années de l'empire annoncent la fin de "l'*offenbachiade*". Effectivement, il semble, sur le moment, que le sort du musicien soit lié à celui de ce Second Empire qui l'a soutenu de son pouvoir et que lui-même a soutenu de toute sa folle gaieté.

Si OFFENBACH occupe encore le devant de la scène, il ne faut pas en conclure que ses confrères restent inactifs. Au premier rang de ceux-ci, on retrouve un HERVE plus dynamique et plus "toqué" que jamais, qui fait à Paris une rentrée remarquée avec une oeuvre bien dans sa manière : *L'Oeil crevé* puis avec *Chilpéric* et le *Petit faust*.

Charles LECOCQ ou l'opérette bourgeoise

Après la guerre de 70 et le dramatique épisode de la commune, les théâtres rouvrent leurs portes et c'est Charles LECOCQ, nouveau venu dans l'opérette qui remporte tous les suffrages du public.

Si Charles LECOCQ connaît un succès si rapide et si complet, c'est que son style coïncide avec une évolution des goûts du public.

... / ...

Les évènements dramatiques qui se sont abattus sur la France ont provoqué un réflexe d'austérité : si le pays a été vaincu, c'est à cause du relâchement des mœurs, où l'opérette a sa part de responsabilité. Tel est le slogan qui court avec persistance dans l'opinion publique. Bien entendu, OFFENBACH est désigné comme le principal responsable de la décadence. Si bien qu'au lendemain de la guerre de 1870, un vent de pudeur met au goût du jour une musique plus sage, plus ordonnée qui, sans perdre sa gaieté originelle, garde une dignité de bon ton. A la parodie d'OFFENBACH, aux folies d'HERVE, va donc succéder l'inspiration plus délicate de Charles LECOCQ qui devient le nouveau roi de l'opérette. Il conquiert Paris avec *La Fille de Madame Angot* puis avec *Le Petit Duc* .

Les nouveaux "messieurs de l'opérette"

HERVE, OFFENBACH, LECOCQ ... bientôt trois autres noms viendront s'inscrire au fronton du théâtre lyrique : PLANQUETTE, AUDRAN, VARNEY, avec leurs trois oeuvres maîtresses : *Les Cloches de Corneville*, *La Mascotte*, *Les Mousquetaires au couvent*, qui assurent à l'opérette un regain de popularité.

Mais il ne faudrait pas croire pour autant que les AUDRAN, les PLANQUETTE, les VARNEY vont détrôner Charles LECOCQ. Celui-ci donne chaque année une nouvelle opérette qui lui permet de conserver les faveurs d'un vaste public.

HERVE s'illustre encore en 1883 avec *Mam'zelle Nitouche*, qui connaît un triomphe et qui ne cessera d'être représentée sur toutes les scènes de France.

Pendant qu'HERVE jette ainsi ses derniers feux, l'opérette se porte bien. Une période faste, qui, commencée en 1855 durera jusqu'en 1890. Trente-cinq années pendant lesquelles elle aura offert au public français plusieurs chefs-d'oeuvres authentiques et projeté vers la célébrité de grands musiciens. Sans oublier que c'est avec l'opérette que BIZET, DELIBES, MASSENET, CHABRIER ont fait leurs débuts.

La Belle Epoque

... Et voici que s'avance cette époque, prestigieuse entre toutes, qui va durer vingt-quatre ans et dont les titres de noblesse se résument en une formule qui fait rêver : la Belle Epoque.

Jusqu'à ce que le canon de 1914 vienne briser son enchantement, elle va régner sur la France, plongeant une petite catégorie de privilégiés dans des délices incomparables. D'où vient-il alors qu'à ce temps d'exception n'ait pas correspondu une période d'apogée pour l'opérette ? Avant toutes choses, de la rareté des oeuvres de qualité. Et puis, la comédie de boulevard exerce une concurrence de plus en plus vive dans la course à la gaieté. C'est la Belle Epoque pour les bourgeoisies mais ce n'est point une belle époque pour l'opérette.

... / ...

La décadence serait complète si un musicien à lui seul ne parvenait à maintenir la renommée de l'opérette française. Ce musicien, c'est André MESSAGER. Avant que s'annonce l'aube du XXe siècle, il va gravir un degré de plus au royaume de l'opérette avec deux petits chefs-d'oeuvres, *Les P'tites Michu* en 1897 et surtout *Véronique*, en 1898, qui s'inscrira comme un succès éternel du répertoire lyrique léger. La musique de MESSAGER faisait franchir un pas important au genre : tout en conservant son style harmonieux, le compositeur y faisait preuve d'un "modernisme" qui annonçait déjà la comédie musicale. Le raffinement dont MESSAGER parfumait sa partition n'interdisait ni les hardiesses ni les éclats de rire ; la mélodie sentimentale savait se mêler à l'espièglerie et à l'humour.

Pourtant, engagée sur la mauvaise pente, rien, semble-t-il, n'arrêtera, en ce début du XXe siècle, le déclin de l'opérette française. Car ce sera pendant quinze ans la revanche de l'opérette viennoise sur sa rivale de France, celle-ci ne devant sa survie qu'à deux compositeurs : André MESSAGER et un nouveau venu, Claude TERRASSE, dont la verve, la fécondité, l'irrévérence joyeuse, ne seront pas sans rappeler OFFENBACH.

Un nouvel OFFENBACH

En cette année 1901, l'opérette ne peut plus guère compter, à Paris, que sur deux scènes régulières : celles de la Gaîté et des Bouffes-Parisiens. C'est sur cette dernière que va se révéler un trio d'auteurs d'une rare qualité. Comme jadis l'ont fait MEILHAC et HALEVY avec OFFENBACH, deux auteurs de boulevard célèbres, Robert de FLERS et Gaston de CAILLAVET associent leur esprit à celui d'un jeune musicien lyonnais, Claude TERRASSE, pour ressusciter la tradition joyeuse de la parodie. C'est ainsi que le 7 mars, les Bouffes-Parisiens affichent la première représentation des *Travaux d'Hercule*.

Avec l'association de FLERS-CAILLAVET-TERRASSE, l'opérette regagne ses lettres de noblesse. La critique – pour une fois bien avisée – salue en Claude TERRASSE la naissance d'un nouvel OFFENBACH. Le compliment n'est pas mince, mais il est mérité. FLERS, CAILLAVET et Claude TERRASSE vont heureusement récidiver. D'abord avec *Chonchette*, puis avec *Le Sire de Vergy* et *Monsieur de La Palisse*.

Le règne de l'opérette viennoise

Au moment où l'opérette française périclite, l'opérette étrangère va s'imposer sur les scènes françaises. L'invasion d'Angleterre, mais surtout de Vienne, où règnent principalement deux musiciens qui vont tenir le haut de l'affiche pendant plus de trente ans : Franz LEHAR et Oscar STRAUS.

C'est d'abord Franz LEHAR avec *La Veuve Joyeuse* en 1909 qui conquiert le public parisien avec cette partition qui chante le plaisir à pleine voix, et qui tranche sérieusement avec le ton et le style de l'opérette française. Puis, Oscar STRAUS se révèle soudain par un coup de maître avec *Rêve de Valse*. Bien d'autres opérettes viennoises vont s'engouffrer dans la brèche ouverte par LEHAR et STRAUS.

La guerre au secours de l'opérette tricolore

La déclaration de guerre, le 3 août 1914 va mettre un terme à l'invasion étrangère de nos scènes. On voit apparaître un répertoire de circonstances, aux couplets patriotiques et à la musique martiale : *La Cocarde de Mimi Pinson*, de Henri GOUBLIER, va battre tous les records de succès.

Mais, enfin, la France et le monde sortent de l'effroyable tragédie où ils ont été plongés depuis plus de quatre ans. Cette ère d'euphorie, de folle gaieté, de renouveau qui s'annonce, va-t-elle jeter l'opérette dans les oubliettes, au bénéfice de modes d'expression nouveaux ou au contraire lui apporter ce souffle de jeunesse qui va présider à sa renaissance ? La réponse à cette question ne se fera pas attendre plus de vingt-quatre heures. Elle se produira exactement le lendemain de l'armistice, le 12 novembre 1918, quand le rideau se lèvera sur la première représentation de *Phi-Phi*...

Les Années Folles : une explosion de plaisir

A la fin du mois d'octobre 1918, Gustave QUINSON, le "zar" des théâtres parisiens est affolé. Le spectacle qu'il a présenté aux Bouffes-Parisiens s'effondre : il est urgent de le remplacer. Or, il n'a rien sous la main. C'est alors qu'il songe à *Phi-Phi*. Fabien SOLAR, l'auteur de la pièce, l'apporte au jeune **Albert WILLEMETZ** en lui demandant de la transformer en une comédie à couplets. **WILLEMETZ** se met aussitôt au travail et en quelques semaines en fait un petit chef-d'oeuvre d'humour et de fantaisie. Pour la musique, il a l'idée de s'adresser à **HENRI CHRISTINE**.

Phi-Phi marque une date importante dans l'évolution de l'opérette française et cette évolution correspond elle-même à la transformation de la société, au lendemain de la Grande guerre. L'opérette, considérée comme moribonde à la veille des hostilités, renaît de ses cendres et connaît, propulsée par le triomphe de *Phi-Phi*, de nouvelles heures de gloire. Mais les temps ont changé. Le genre s'est complètement renouvelé tant au niveau de la partition que du livret. Avec *Phi-Phi*, **Henri CHRISTINE** a été le précurseur de l'opérette new look des années 20. Un vent de modernisme, de libéralisme, d'affranchissement, souffle sur le pays. Bientôt, ce sera le début de cette période faste dont la petite histoire a conservé le souvenir sous une appellation significative : les Années Folles.

Une ère de prospérité

Nous allons donc assister au retour en force de l'opérette ou comédie musicale française sur les scènes de Paris et de province. C'est tout d'abord le tandem **CHRISTINE-WILLEMETZ** qui récidive à la fin de 1921, avec **DEDE** qui tiendra l'affiche pendant plus d'un an. C'est qu'outre ses qualités, l'ouvrage est l'occasion des débuts dans l'opérette du fantaisiste numéro un de la scène française : Maurice CHEVALIER. La musique de **CHRISTINE** est à la hauteur des délicieux "lyrics" de **WILLEMETZ**. Les airs de **DEDE** sont restés dans notre mémoire. Entre autres, ce refrain plein de joyeux optimisme que chantait Maurice CHEVALIER : *Dans la vie, faut pas s'en faire, - Moi, je n'm'en fais pas - Nos petites misères - Seront passagères - Tout ça s'arrangera.*

Mais voici qu'une recrue précieuse va venir renforcer le domaine de la comédie musicale en la personne de Maurice YVAIN. En 1922, YVAIN a tout juste trente ans, mais déjà derrière lui un joli répertoire de refrains à succès. C'est lui qui a composé, entre autres, *Mon homme, En douce, J'en ai marre*, dont MISTINGUETT a fait le triomphe et qui n'ont pas quitté l'actualité.

Et c'est ainsi qu'en 1922, sur un livret d'Yves MIRANDE et des "lyrics" d'**Albert WILLEMETZ**, YVAIN présente sa première comédie musicale : *Ta bouche*. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. YVAIN fait preuve d'une inspiration toute nouvelle qui, certes, s'inspire des rythmes de son temps, mais offre une facture très personnelle. Le succès de *Ta bouche* n'est pas encore épuisé que Maurice YVAIN récidive avec *Là-haut* sur un livret de MIRANDE et **WILLEMETZ**, puis *Pas sur la bouche*.

En face de **CHRISTINE** et d'YVAIN, surgit un troisième larron qui va connaître, lui aussi, une réussite immédiate : Raoul MORETTI. Comme AUDRAN, MORETTI vient de Marseille. Il a tout juste dépassé la trentaine quand est jouée sa première opérette aux Bouffes-Parisiens. Celle-ci, écrite par **Albert WILLEMETZ** et l'humoriste CAMI, s'intitule *En chemyse*. MORETTI est lancé. *Troublez-moi*, va confirmer son succès. Avec **CHRISTINE** et YVAIN, il sera le grand artisan de la réussite de la comédie musicale à la française.

Mais les musiciens ne sont pas les seuls responsables de cette réussite ; les librettistes y ont aussi leur part notamment deux d'entre eux, dont les noms reviennent souvent à l'affiche : Yves MIRANDE et **Albert WILLEMETZ**.

La revanche des "classiques"

Si la comédie musicale au goût du jour règne sur nos scènes lyriques, des ouvrages d'un genre plus élevé, d'un style plus raffiné, vont cependant survivre grâce à deux musiciens dont le talent s'inscrit dans le plus pur des classicismes.

... / ...

L'un a déjà fait ses preuves, c'est André MESSAGER ; l'autre ne va pas tarder à les faire, c'est Reynaldo HAHN. Le 15 février 1923, André MESSAGER fait un retour brillant avec *L'Amour masqué* de Sacha GUITRY. Naturellement, dans les deux rôles principaux, Yvonne PRINTEMPS et Sacha GUITRY déploient la palette étincelante de leur talent. Puis, *Monsieur Beaucaire*, *Passionnément* et *Coup de Roulis*, seront l'ultime témoignage de son inépuisable inspiration.

En 1923, il faut mentionner aussi, *Ciboulette*, de Reynaldo HAHN, un grand succès, dont Robert de FLERS et Francis de CROISSET ont écrit le livret. Au moment où la comédie musicale triomphe et semble avoir relégué l'opérette classique dans le grenier aux souvenirs, la réussite de *Ciboulette*, conçue selon la plus pure tradition, est une belle revanche.

Deux ans plus tard, Reynaldo HAHN récidive avec *Mozart* de Sacha GUITRY qui partage sur scène la vedette avec Yvonne PRINTEMPS, puis viendront *O mon bel inconnu*, *Malvina* et *Brummel*.

Après les années folles, les années troubles

Durant les années précédant la Seconde Guerre mondiale, l'opérette obéit à trois grands courants complètement opposés : la comédie musicale, l'opérette américaine d'importation et le grand spectacle, celui-ci étant d'ailleurs surtout le fait d'un homme, Maurice LEHMAN, et de son théâtre, le Châtelet.

Parmi nos grands compositeurs, Maurice YVAIN donne en 1926 *Un bon garçon*. Raoul MORETTI poursuit sa carrière fructueuse, illustrée principalement, en 1925, par *Trois Jeunes Filles nues*, écrit en collaboration avec Albert WILLEMETZ et Yves MIRANDE, puis en 1932, *Un soir de réveillon*.

Quelques noms nouveaux apparaissent. Parmi eux, celui du compositeur Joseph SZULC qui écrit *Flup*, dont URBAN est la vedette et qui viendra en France en 1917, au théâtre des Célestins de Lyon. Après la guerre, il va produire plusieurs ouvrages à succès, dont *Flossie* en 1929.

Enfin, il faut mentionner l'incursion, dans le domaine de l'opérette, de deux grands musiciens : Gabriel PIERNE et Arthur HONEGGER. La tentative d'HONEGGER est couronnée de succès. *Les aventures du roi Pausole*, inspirées du roman célèbre de Pierre LOUÿS, offre pourtant au public une musique qui, pour être de qualité, n'en est pas moins difficile.

L'opérette marseillaise, transportée dans la capitale par les compositeurs Vincent SCOTTO et son gendre, le chanteur ALIBERT fait aussi les délices des parisiens : Jusqu'à la guerre, on représente *Un de la Canebière*, *Les Gangsters du Château d'If* et *Les Arènes joyeuses*.

Mais bientôt, les Parisiens des Années Folles se trémoussent au son des rythmes américains qui envahissent nos scènes. Nos théâtres accueillent désormais leurs comédies à grand spectacle, aux mises en scène fastueuses.

L'opérette "*occupée*" 1940-1944

La "*drôle de guerre*", qui s'efforce de maintenir le pays dans son climat habituel, favorise assez vite la réouverture des salles de spectacle. Cette période noire n'engendre guère de succès. Mais tout le monde, dans les milieux artistiques, n'acceptant pas la botte nazie, la création en province va prendre soudain une dimension qu'elle n'avait pas eue jusqu'alors. Lyon, Nice, Marseille notamment, connaissent une liberté relative qui favorise la création artistique. Ainsi, c'est à Lyon qu'est jouée en 1941, au Théâtre des Célestins, *Plume au vent*, dont Claude PINGAULT a composé la musique et Jean-NOHAIN a écrit le livret.

A la Libération, l'opérette va briller d'un nouvel éclat.

LOPEZ ouvre la voie

Les aimables comédies musicales, qui recélaient encore comme un parfum des Années Folles, se trouvent brusquement démodées, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. De leur côté, les opérettes à grand spectacle sont obligées de tenir compte des restrictions multiples qu'impose la situation économique du pays. Bref, l'opérette française cherche une voie nouvelle. C'est un jeune dentiste, fraîchement démobilisé, qui va la lui montrer : Francis LOPEZ.

A la veille de Noël 1945, *La Belle de Cadix* de Francis LOPEZ est représentée au Casino-Montparnasse. Le succès de la pièce est foudroyant. C'est pour Francis LOPEZ le départ d'une carrière brillante qui va faire de lui un maître du genre. Mais, en même temps que naît, le "*phénomène*" LOPEZ, se produit un autre phénomène – là encore, le mot n'est pas trop fort – l'apparition d'un ténor de rêve : Luis MARIANO. A la naissance de ce "*phénomène*" LOPEZ correspond l'apparition d'un ténor de rêve : Luis MARIANO.

Luis MARIANO devient le "*prince de l'opérette*"

Sur le plan de l'évolution de l'opérette en France, dans les années d'après-guerre, la rencontre de MARIANO avec LOPEZ a donc été déterminante, car son interprétation comme sa tessiture vocale correspondaient exactement à la musique que le compositeur avait envie d'écrire. Après *La Belle de Cadix* vient *Andalousie*, *Le Chanteur de Mexico*, *Le Secret de Marco Polo* et *Le Prince de Madrid*...

... / ...

Naissance d'un couple idéal

Bien qu'il ne soit pas dans notre propos de citer les innombrables reprises qui, durant un siècle, ont souvent volé au secours des théâtres en détresse, il nous faut pourtant signaler en cette année 1947, la reprise de *Rêve de valse*, d'Oscar STRAUS, qu'Henri VARNA présente au théâtre Mogador. Cette reprise préside en effet à la naissance du "*couple idéal*" de l'opérette moderne : celui que forment Paulette MERVAL et Marcel MERKES que le succès depuis n'a jamais abandonné.

Mogador contre le Châtelet

Pendant une vingtaine d'années, une ère nouvelle commence : les directeurs de théâtre rivalisent d'ingéniosité pour accueillir chez eux les meilleurs succès d'opérette : la rivalité entre le théâtre Mogador et le Châtelet favorise la création de nombreuses opérettes : *Violettes impériales* de Paul ACHARD et de Vincent SCOTTO, *Le Chanteur de Mexico* de Francis LOPEZ, *Méditerranée* de Francis LOPEZ où pour la première fois Tino ROSSI aborde le théâtre lyrique...

Les années cinquante voient aussi l'apparition d'une sorte de météore sous les traits du fantaisiste Roger NICOLAS. C'est *Baratin* qui lui sert de prétexte à l'explosion d'une nature exceptionnelle : il donne libre cour à sa gouaille de titi parisien, à son inimitable "*baratin*" déchaînant des torrents de rire. Dans *Il faut marier maman*, on applaudit le talent de Denise GREY et d'Odette LAURE. Il faut mentionner encore *La p'tite Lili*, que le célèbre auteur dramatique Marcel ACHARD a écrit pour Edith PIAF, au côté de laquelle on remarque aussi Robert LAMOUREUX et Eddy CONSTANTINE. Avec *La route fleurie* de Francis LOPEZ et de Raymond VINCI, on retrouve Georges GUETARY et surtout BOURVIL. Cependant la révélation du spectacle est une jeune fantaisiste belge fraîchement débarquée à Paris : Annie CORDY.

Mais l'ouvrage le plus original de cette période est sans doute une petite comédie à couplets *Irma la Douce*.

Elle offre l'intérêt principal d'être d'essence spécifiquement française et de ne rien devoir à aucune école ni à aucune influence. C'est Alexandre BREFFORT qui a imaginé ce conte de fée de la rue et Marguerite MONNOT qui en a composé la musique. Colette RENARD conquiert la gloire en interprétant les refrains d'*Irma la Douce*.

... / ...

De l'Opérette à la comédie musicale

A mesure que l'on se rapproche des temps présents, le nombre de théâtres qui se consacrent au répertoire de l'opérette, telle une peau de chagrin, se rétrécit de plus en plus : les oeuvres de qualité, elles aussi, se raréfient. De temps à autre, un ouvrage sort de la banalité habituelle, mais comme elle semble loin l'époque des *DEDE*, *Phi-Phi*, *Véronique*, de la *Fille de Madame Angot*, de *Ciboulette* ... Le Châtelet perd sa vocation de "temple de l'opérette", Mogador maintient sa réputation et ses recettes avec de grandes reprises prestigieuses pendant quelques années encore, puis comme tant d'autres salles lyriques il va sombrer peu à peu dans les incertitudes. Bientôt, viendra le temps de *West Side Story*, *My fair lady*... En 1970, c'est un ouvrage "futuriste" qui fait courir le tout Paris à la Porte-Saint-Martin. Monté aux Etats-Unis par un français, Bertrand CASTELLI, *Hair* va faire dans la capitale une carrière triomphale de plus de deux ans. Les rythmes qu'on y entend sont inhabituels, la chorégraphie, la mise en scène, le scénario, tout autant. La jeune troupe qui s'y produit, avec à sa tête le chanteur de Variétés, Julien CLERC, bouleverse les traditions.

Depuis plus d'un siècle, l'opérette, cette "petite bohémienne" comme l'appelait Robert de FLERS, a bien rempli la mission que les deux magiciens qui lui donnèrent le jour, HERVE et OFFENBACH, lui assignèrent : apporter au public le sourire, un grand souffle de gaieté.

Le rire est le propre de l'homme.

Le sourire aussi.

Or l'opérette est le rire de la musique.

Son rire, son sourire...

JEAN-PAUL LUCET

Jean-Paul LUCET est lyonnais.

Il a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis SEIGNER.

Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène :

- *On ne badine pas avec l'amour*, de MUSSET,
- *Poil de Carotte*, d'après Jules RENARD,
- *Le Malade Imaginaire*, de MOLIERE,
- *La Locandiera*, de GOLDONI,
- *Les Justes*, de CAMUS,
- *Roméo et Juliette*, de SHAKESPEARE,
- *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, de Charles PEGUY, à la Comédie Française. Ce spectacle a été présenté dans les jardins privés de Castel GONDOLFO, devant SA SAINTETE LE PAPE JEAN-PAUL II.

Pour le Théâtre Lyrique, **Jean-Paul LUCET** a mis en scène à Paris, Lyon, Montpellier, Tourcoing, Florence, Pise, etc :

- *Le Dialogue des Carmélites*, d'après BERNANOS,
- *Carmen*, de BIZET,
- *Le Roi Théodore à Venise*, de PAEISIELLO,
- *L'Opéra des Gueux*, de BRITTEN,
- *Pygmalion*, de RAMEAU,
- *La Serva Padrona*, de PERGOLESE,
- *Faust*, de GOUNOD,
- *Il Re Pastore*, de MOZART,
- *Fortunio*, de MESSAGER.

... / ...

Depuis septembre 1985, il a mis en scène au Théâtre des Célestins :

- *Othello*, de SHAKESPEARE,
- *La Hobereaute*, d'AUDIBERTI,
- *L'ours et la lune*, de CLAUDEL,
- *Un bon patriote*, de John OSBORNE, au Théâtre National de l'Odéon,
- *Un Faust Irlandais*, de Lawrence DURELL,
- *La Trilogie des Coûfontaine (L'Otage, Le Pain Dur, le Père Humilié)*, de CLAUDEL,
- *Un chapeau de paille d'Italie*, de LABICHE,
- *Roméo et Juliette*, de SHAKESPEARE, au Théâtre Antique de Fourvière,
- *Le Maître de Go*, de KAWABATA, repris au Théâtre de l'Atelier à Paris,
- *Le Roi Pêcheur*, de Julien GRACQ,
- *Loire*, d'André OBEY.

Et *Chantecler*, d'Edmond ROSTAND au Théâtre Antique de Fourvière en juin 1992.

Il est Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres et titulaire des Palmes Académiques.

JEANE MANSON

Née un 1er octobre à Cleveland dans l'Ohio (Etats-Unis).

Etudes de musique et de théâtre à l'Orange Coast College en Californie.

- * 1971-1974 : Formation de comédienne avec Lee STRASBERG à Hollywood
- * 1976 : Révélation du Midem
- * 1976-1981 : Cinq albums, douze 45 tours (4 disques d'or, 1 disque de platine)
- * 1980-1981 : Deux albums aux Etats-Unis
- * 1983-1984 : Album *Mes photos couleur*
- * 1985 : Album *Ange ou démon ?*

Atelier d'art dramatique avec Andréas VOUTSINAS et Jean-Laurent COCHET.

Au théâtre

- * 1985 : *Le Sexe Faible* de E. BOURDET
Mise en scène Jean-Laurent. COCHET
- * 1986 : *L'Homme de la Mancha* de Dale WASSERMAN
Mise en scène de Jean-Luc TARDIEU
- * 1990 : *La Présidente* de Maurice HENNEQUIN et Pierre VEBER
Mise en scène de Pierre MONDY
Adaptation de Jean POIRET

Au Cinéma

- * 1984 : *La Trace*
Réalisation de Bernard FAVRE
Avec Richard BERRY
- * 1985 : *Tom CHEKUBA* (court métrage)
Réalisation de G. TRILLAT

A la Télévision

* 1987 : *Talkie-Walkie*

* 1989 : *Si Guitry m'était conté*
Réalisation de Yves-André HUBERT

La Tour est Star
Réalisation de Catherine CHAPUIS

Régina auf den Stufen

* 1990 : *Riviera*

SABINE PATUREL

Saut de l'ange. Et l'ange, bien sûr, c'est **Sabine PATUREL**. Un jour – il n'y a pas si longtemps –, elle se jette dans le vide. Une seule envie : décliner la gamme de ses passions. Elle déboule donc sur vinyl et fracasse le top 50 avant de rafler un Laser d'Or.

Auparavant, elle a appris à jouer la comédie chez Jean-Laurent COCHET. Perfectionniste et bien persuadée qu'une comédienne doit savoir tout faire pour donner le meilleur d'elle-même, elle a aussi fréquenté des cours de chant, de danse (celui de Mat MATTOX), de guitare, et s'est perfectionnée en anglais au Centre Américain.

Premier rôle au théâtre en 1985 dans *La Chienlit*. De la scène, elle passe au petit écran pour une série policière, et retour aux planches : c'est *La menteuse*, qu'elle interprète en vedette à Paris à partir de 87 et qui lui vaut une nomination pour LE MOLIERE de la révélation théâtrale ainsi que le prix Grégory CHMARA.

Chanson, comédie, chanson, elle est de ces oiseaux rares qui, renonçant à se prélasser sur les lauriers de leur jeune gloire, ne se laissent guider que par leur plaisir et leur désir de brouiller les pistes.

Côté théâtre, elle enchaine, contre-pieds, contrepoint : *La mégère apprivoisée* de SHAKESPEARE, entre verve et violence, charme sans fard et coquetterie sans cabotinage ; *Jeanne et les juges* de Thierry MAULNIER, où elle est la pucelle d'Orléans plongeant dans les ténèbres du doute et de la cruauté ; et encore la ROSINE candide et rouée du *Barbier de Séville* de BEAUMARCHAIS.

Pour **Sabine**, c'est l'année de tous les dangers.

Maintenant, avec la comédie musicale *Dédé*, elle chante, danse et joue : l'aventure de tous les bonheurs.

JAMES SPARROW

James SPARROW est né à Bristol en Angleterre.

Après six ans de comédie musicale entre Londres et New York, il vient à Paris pour jouer une pièce mise en scène par Jean-Christophe AVERTY *Boy Friend*.

Il restera alors à Paris où il joue et signe tour à tour mises en scène et chorégraphies :

- * *La Vie Parisienne*,
- * *La Veuve Joyeuse*,
- * *La Traviata*,
- * *Andrea Chénier* avec Placido DOMINGO,
- * *Hello Dolly* avec Annie CORDY,
- * *Zorba le Grec*, ...

Il est depuis 15 ans professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique à Paris où il "*fait danser les artistes lyriques*".

Il a signé également la chorégraphie de plus de 300 émissions à la télévision.

Son grand projet : "*réussir son jardin en Normandie*" !

JEAN-PIERRE RAMBAL

Théâtre

Lawrence d'Arabie – T. RATIGAN – M. VITOLD
Le Minotaure – M. Ayme – A. BARSACQ
Le Commerce de Pain – B. BRECHT – K. LANGHOFF
Les Folies Bourgeoises – R. PLANCHON
Et ta Soeur – BRICAIRE-LAS. – R. MANUEL
Amadeus – P. SHAFFER – R. POLANSKI
Orphée aux Enfers – J. OFFENBACH – J. LAVELLI
Clérambard – M. Ayme – J. ROSNY
Passer par les Nuages – F. BILLETDOUX – J. ROSNY
L'Illusionniste – S. GUITRY – J.L. MOREAU
La Puce à l'Oreille – A. FEYDEAU – J.C. BRIALY

Entre autres...

One Man Show

Pouding Fatal – La Cour des Miracles
RAMBAL du Samedi Soir – Le Coupe-Chou

Entre autres...

Cinéma

Le Farceur – Philippe de BROCA
Les Vieux de la Vieille – Gilles GRANGIER
Lucky Jo – Michel DEVILLE
Le Magnifique – Philippe de BROCA
L'Incorrigible – Philippe de BROCA
La Vie Parisienne – Christian JAQUE
Clair de Femme – Costa GRAVAS
Dagobert – Dino RISI

Entre autres...

Télévision

Ubu Roi – J.C. AVERTY

Vidocq – C. LOURSAIS

Le Pain Noir – S. MOATI

La Lune Papa – J.P. CARRERE

Merci Bernard – Jean-Michel RIBES

La Dame de Berlin – P. BOUTRON

Ma petite Mimi – R. KAHANE

Entre autres...

ALAIN FLICK

Théâtre

- 1971 : *Crime et Châtiment* – Cie Robert HOSSEIN
1973 : *Roméo et Juliette* – Robert HOSSEIN
1974 : *Cuirasse Potemkine* – Robert HOSSEIN
Les Bas-Fonds – Robert HOSSEIN
1980 : *La Veuve Joyeuse* – Brian MAC DONALD
1984/85/86 : *Napoléon* – Jacques ROSNY
1986/87 : *L'Opéra de Quat'Sous* – Georgio STRELLER T.M.P.
1988/89 : *D'Artagnan* – Jérôme SAVARY
1990/91 : *Amadeus* – J.L. TARDIEU

Entre autres...

Télévision

- 1986 : *Le Chevalier de Pardailan* – J. DAYAN
Maguy – J.P. PREVOST
Julien Fontanes – Guy LEFRANC
El Maestro – Laurence GANNERON
Le Gerfault – Marion SARRAULT
1987 : *Les Amies de Miami* – P. GALARDI
1988 : *Les Enquêtes du Lieutenant Prévento*
Marc et Sophie
Vivement Lundi
Baby Sitter
Tribunal
1990 : *Les Lendemain qui tuent* – D. DUVAL
Avant que le jour se lève – B. VILLIOT
1991 : *La famille Ramdam* – C. SPIRO
Marathon Girl – B. DUMON
The darling birds of May
Léon Duras
Les Troubles-Fêtes
Mésaventures-Roulette Russe – D. GIULLIANI
Reconversion – O. LANGLOIS
Dust and Blood – Les Croisades – Jim GODARD
1992 : *Sylvie et Compagnie*

Entre autres...

... / ...

Cinéma

- 1975 : *Les Bidasses s'en vont en guerre* – Claude ZIDI
1976 : *La Nuit d'Or* – S. MOATTI
Marie Poupée – J. SERIA
1977 : *Les Nuits de Saint-Germain des Prés* – B. SWAIN
1979 : *Et la tendresse bordel* – P. SHULMAN
1981 : *L'Amour trop fort* – D. DUVAL
Putain d'Histoire d'Amour – G. BEHAT
1984 : *L'Amour Braque* – A. ZULAWSKI
1986 : *Levy et Goliath* – G. OURY / S. CLAVIER
1987 : *Bernadette Soubirous* – J. DELANNOY
1991 : *Max* – C. de SICA

JOHN FERNIE-BOUCHARD

Théâtre

- *Ours le Prince* - Pièce pour enfants de Jean ASTER
- *Cabaret* - Jérôme SAVARY
- *Benvenuto Cellini* - Festival BERLIOZ - Mise en scène Patrice CAURIER et Mosche LEISER
- *Les Tableaux vivants* - Mise en scène Marc DUFOUR
- *Le Chapeau de Paille d'Italie* - Eugène LABICHE
Mise en scène Jean-Paul LUCET
- *Hôtel de la mémoire* - Françoise GAMBEY - Mise en scène Gérard GUIPON
- *Roméo et Juliette* - William SHAKESPEARE - Mise en scène Jean-Paul LUCET
- *Le vieil hiver et Fragile forêt* - Roger PLANCHON
- *Les Mystères de Paris* - Eugène SUE - Mise en scène Marc DUFOUR
- *L'Arrache-Coeur* - Boris VIAN - Compagnie Stanislas FORIEL

Musique

- Chanteur-auteur-compositeur du groupe TALES
- 2 maxi-singles, 4 titres édités chez New Rose :
 - * *Wild Transmission* (1983)
 - * *Between shadow and light* (1984)
- Création de la musique originale des *Mystères de Paris* - Mise en scène de Marc DUFOUR
- Musique *Check Point Charlie* de Jean-Pierre GRAS
- *Mystery Night by John FERNIE* - Septembre 1992

Concerts

- Eldorado (Paris)
- Boulevard du Rock (Bordeaux)
- Transmusicales (Rennes)
- Festival Elixir (Rennes)
- Première partie du Groupe Police (Lyon)
- *Arty'Show* de Sophie Comtet (Lyon)
- Biennale de Barcelone
- Printemps de Bourges

Courts et Moyens métrages

- *Check Point Charlie* de Jean-Pierre GRAS - 1983
- *Cyril Tourneur poète tragique* de Jean-Pierre GRAS - 1984
- *Voleur d'images* de Bruno VICTOR-PUJEBET - 1990

Télévision

- *Il faut sauver Béa* dans la série *Puissance 4* - Réalisation de Gérard POITOU
- LE LYONNAIS
- *Hors-Piste* de Alain BANDY avec Martin LAMOTTE

Cinéma

- *Au pays des Juliets* de Medhi CHARREFF

JEAN-CLAUDE DELHUMEAU

C'est au Conservatoire de Bordeaux, sa ville natale, que **Jean-Claude DELHUMEAU** fait ses études de chant avec Monique FLORENCE et d'opérette avec Marc DREHAN.

En juin 1966, il obtient un Premier Prix d'opérette et en septembre de la même année, il est engagé dans le cadre des Théâtres Municipaux de Lille. Il y restera 15 ans, au cours desquels il jouera plus de 100 pièces différentes, puisées dans un répertoire extrêmement varié.

En 1972, il aborde la "*régie de scène*" et participe à la réalisation de plusieurs mises en scène.

En 1978, on lui propose le poste d'attaché de direction au Théâtre Sébastopol, ce qui lui permet de découvrir les aspects relations publiques, programmation, publicité, si importants de nos jours.

En 1981, il s'installe à Lyon. Il assure la régie de *Béatrice et Bénédict* dans le cadre du Festival BERLIOZ. Ensuite il joue dans plusieurs séries de comédies, *Les Hussards*, *Si Guitry m'était chanté...* et depuis 1983, il occupe le poste de Régisseur Général du Théâtre des Célestins de Lyon.

C'est en 1972 qu'il commence à "*taquiner la muse*" en écrivant plusieurs poèmes humoristiques... puis des livrets d'opérettes et de comédies musicales.

En 1977, ce sera *Quadrille Viennois* puis *Scaramouche* et récemment *Paris Belle Epoque*.

VERONIQUE BANDELIER

Formation Danse

- 1978/85 : . Cours de danse au Conservatoire National Supérieur de Région de Lille – Willy CERULLO
- 1985/86 : . Cours de danse aux états-unis :
 - * Classique : Academy of Ballet of San Francisco
Alonso KING
 - * Moderne, Jazz et Samba : Footwork Studio
- 1987/91 : . Cours de Classique – Andrej GLEGOLSKY
. Cours de barre au sol – Laurence FANON
. Cours de claquettes – Victor CUNO
. Cours de Moderne – Peter GOSS

Formation Chant

- 1991 : . Conservatoire du XVIIème arrdt – Ingrid LOCKEN

Danse

- Déc. 87 : . Spectacles de la *Veuve Joyeuse* à l'Opéra de Montpellier
Chorégraphie Babeth GORDON
- Déc. 88 : . Spectacles de la *Chauve-Souris* à l'Opéra de Montpellier
Chorégraphie Babeth GORDON
- 1989/90 : . Spectacle d'Art Lyrique dans les villes d'Avignon,
Rennes, Marseille, Perpignan...
- 1990/91 : . Rencontres culturelles du Palais Royal – Spectacle dansé et
chanté
. *La Vie Parisienne* – Jérôme SAVARY
Chorégraphie Jean-Louis BERT
- 1991/92 : . *La Vie Parisienne* – Théâtre de Rennes
. Spectacles d'Art Lyrique à Aix-en-Provence
. *La Belle Hélène* – Domaine Musique dans le Nord de la
France
. *Le Bourgeois Gentilhomme* – Compagnie Mascanille
Mise en scène Robert MANUEL

ODILE FONTAINE

Formation

- Etude de danse classique avec D. FRANCK, G. MEYER et A. GLEGOWSKY
- Moderne avec P. GOSS, F. GUILLARD, J. RUSSILLO et B. FORGAS
- Jazz avec M. MATTOX, R. HAMADI, REDHA et L. SIMONSON
- Claquettes, Mime
- Deuxième prix au concours de la Scène Française

Chant et Danse

- 1983 : . Soliste de la Compagnie Karme LARUMBE
- 1984/85 : . Soliste de la Compagnie Jonathan KARMON
- 1986 : . Danseuse dans *La Traviata* - Mise en scène SEFFINELLI
. *Salambo* à l'Opéra de Paris
- Sept. 86 : . Danseuse dans le Groupe de Recherche Chorégraphique de
l'Opéra du Rhin - Strasbourg
- 1988 : . Danseuse dans *La Chauve-Souris* à l'Opéra de Montpellier
- Juin 90 : . *Les Noces de Figaro*

Télévision

- 1989 : . Centenaire de la Tour Eiffel *Paris 89* de Jean-Louis BERT
. Michel DRUCKER *Spécial CHAZOT*
. Pascal SEVRAN - TF1
. Patrick SABATIER - TF1
. Jacques MARTIN - Antenne 2

Depuis Septembre 1991

- Elève au Conservatoire d'Art Lyrique de Clichy
- Section Opérette et Comédie Musicale - Serge CLIN
- Cours de chant lyrique avec Joëlle VAUTHIER

PATRICIA GREGOIRE

Formation

- 1983 : . Stage de danse et théâtre à l'école supérieure du spectacle de Paris
- . Formation de danse classique avec Norio YOSHIDA, Jacqueline FYNNAERT
- . Formation de modern'jazz avec Rick ODUMS
- . Entrée à l'école du Casino de Paris
- . Etudes de chant jazz et variétés avec Christiane LEGRAND
- . Entrée dans la Lugo Taps Company (jazz et claquettes)

Danse, chant et claquettes

- 1984 : . Danseuse dans la *Revue de la Cloche* à Nantes
- . Tournée avec la Lugo Taps Company
- . Figuration cinéma dans *Souvenirs Souvenirs*
- 1985 : . Danseuse / chanteuse dans *From Harlem to Broadway*
- Comédie musicale de claquettes
- 1986/87 : . Entrée au Conservatoire en classe d'art Lyrique
- Bernadette VAL
- 1988 : . Rejoint les chœurs américains de Paris pour *Porgy and Bess*
- 1989/90 : . Interprète les rôles de JENNY ANY DOTS, GRIDDELBONE et JELLULORUM dans *Cats à Paris*
- . Reprise de *From Harlem to Broadway* en Allemagne
- . Perfectionnement claquettes avec Buster BROWN et Eddie BROWN
- 1990/91 : . Soliste dans la comédie musicale *Happy Feet*, claquettes et musiques à Paris et en Allemagne
- 1992 : . Chanteuse-danseuse dans *La Belle Hélène* d'OFFENBACH en tournée
- . Perfectionnement en claquettes avec Buster BROWN, Heather CORNELLE, Chuck GREEN et Savion GLOVER au Broadway Dance Center de New-York USA

ANNIE LECREUX

Formation

- Cours de danse classique avec :
 - * Mme PADOVA - 1ère danseuse du Chatelet
 - * Madeleine LAFON - danseuse étoile de l'Opéra de Paris
 - * Jacqueline MOREAU - danseuse étoile de l'Opéra de Paris
 - * Simone COURTHEOUX
 - * Michel RENAULT, 1er danseur étoile de l'Opéra de Paris

Danse

- 1968 : . Plusieurs galas en France avec Serge LIFAR - Chorégraphe de l'Opéra de Paris
- 1969 : . Emissions de télévision et nombreux galas avec la Compagnie Michel RENAULT - 1er danseur étoile de l'Opéra de Paris, à Nice, à Troyes...
- 1972 : . Emissions de Jean-Christophe AVERTY :
 - * Show Yves MONTAND
 - * Show Tino ROSSI
 - * Show Jeanne MOREAU. Emissions *SALVADOR-Dimanche* d'Henri SALVADOR
. Plusieurs émissions avec Jean-Michel JARRE
. Avec la Compagnie Arthur PLASSCHAERT, *Monsieur Pompadour* au Théâtre Mogador à Paris - Françoise DORIN et Jacques CHARON
- 1973 : . Avec la Compagnie René GOLIARD *Douchka* au théâtre Mogador à Paris, de Charles AZNAVOUR et Georges GARVARENTZ - Mise en scène de Jacques CHARON
- 1979 : . Théâtre de la Renaissance à Paris, 3 opérettes de Francis LOPEZ - Chorégraphie de Jean GUELLIS :
 - * *La Perle des Antilles*
 - * *Viva Mexico*
 - * *Colorédo*et enregistrement télévision de ces 3 opérettes.
- 1985 : . Ouverture d'un cours de danse Malibu Center à Paris
- 1991 : . Enregistrement choriste disques et films d'animation
- 1992 : . Préparation spécifique au diplôme d'état de professeur de danse de jazz

CAROLINE VAN GEMERT

Classique

- 1981 : . Cercle MAILLOT – Professeur Tessa BEAUMONT
- 1982/84 : . Académie Chaptal Daniel Franck de l'Opéra
Professeur Monique ARABIAN
- 1984 : . Opéra de Paris – Professeurs Mmes GERODEZ et ZUMBO
- 1985 : . Cercle MAILLOT – Professeur Nanon THIBON
- 1986 : . CNR de Boulogne–Billancourt – Prof. Jacqueline MOREAU
- 1989 : . Conservatoire de Vincennes – Prof. Jean–Pierre TOMA
. Niveau supérieur : 1er prix – Médaille d'or
- 1990 : . Conservatoire de Vincennes – Prof. Jean–Pierre TOMA
. Niveau Excellence
- 1991 : . Ecole de danse de la Bastille – Prof. Claudette SCOUARNEC
- 1992 : . Studios Paris Centre – Prof. J. FYNNAERT

Jazz

- Stages avec Bruno AGATI, Rick ODUMS, Géraldine AMSTRONG
- Cours au Broadway Dance Center de New–York – Prof. Mr HATCHETT
- Studios Paris Centre – Prof. Thierry VERGER

Contrats

- 1989 : . *Valses* de STRAUSS
Avec Claudette SCOUARNEC et Jean–Pierre TOMA
Danseur Etoile de l'Opéra de Paris
- 1990 : . *Les 24 Préludes* de CHOPIN
Avec Claudette SCOUARNEC et Michael BERNARD
Danseurs Etoiles de l'Opéra de Paris
- 1991 : . *Coppélia*
Mise en scène Claudette SCOUARNEC
Avec Heab GUIZERIX, Wilfride PIOLLET et
Jean–Pierre TOMA
Danseurs Etoile sde l'Opéra de Paris
- 1992 : . Eurodisney
Divers spectacles : *Grand Opening* et *Lucky Nugget Saloon*

DEDE

Opérette en trois actes de
ALBERT WILLEMETZ

Musique de
HENRI CHRISTINE

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

NOVEMBRE 92

Vendredi	27	20 h 30
Samedi	28	20 h 30
Dimanche	29	15 h 00 – 20 h 30
Lundi	30	20 h 30

DECEMBRE 92

Mardi	01	20 h 30
Mercredi	02	20 h 30
Jeudi	03	20 h 30
Vendredi	04	20 h 30
Samedi	05	14 h 30 – 20 h 30
Dimanche	06	15 h 00 – 20 h 30 (Supplémentaire)
Lundi	07	20 h 30
Mardi	08	RELACHE

... / ...

DECEMBRE 92

(suite)

Mercredi	09	20 h 30
Jeudi	10	20 h 30
Vendredi	11	20 h 30
Samedi	12	14 h 30 – 20 h 30
Dimanche	13	15 h 00
Lundi	14	20 h 30
Mardi	15	20 h 30
Mercredi	16	14 h 30 – 20 h 30
Jeudi	17	20 h 30
Vendredi	18	20 h 30
Samedi	19	20 h 30
Dimanche	20	RELACHE
Lundi	21	20 h 30
Mardi	22	20 h 30
Mercredi	23	20 h 30
Jeudi	24	20 h 30
Vendredi	25	NOEL 16 h 00
Samedi	26	20 h 30
Dimanche	27	15 h 00
Lundi	28	20 h 30
Mardi	29	20 h 30
Mercredi	30	20 h 30
Jeudi	31	20 h 30

JANVIER 93

Vendredi	01	16 h 00
Samedi	02	20 h 30
Dimanche	03	RELACHE
Lundi	04	20 h 30
Mardi	05	20 h 30
Mercredi	06	19 h 30
Jeudi	07	20 h 30
Vendredi	08	20 h 30
Samedi	09	20 h 30
Dimanche	10	15 h 00
Lundi	11	19 h 30
